



Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

62-63 | 2019

L'exercice dans l'enseignement des langues

Derek Offord, Vladislav Rjéoutski & Gésine Argent (2018). *The French Language in Russia. A social, political, cultural and literary history*. Amsterdam: Amsterdam University Press B.V, 699 pages.

Georges Daniel Véronique



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/7146>

DOI : 10.4000/dhfles.7146

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 560-567

ISBN : 0992-7654

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Georges Daniel Véronique, « Derek Offord, Vladislav Rjéoutski & Gésine Argent (2018). *The French Language in Russia. A social, political, cultural and literary history*. Amsterdam: Amsterdam University Press B.V, 699 pages. », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 62-63 | 2019, mis en ligne le 12 avril 2020, consulté le 31 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/7146> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.7146>

Ce document a été généré automatiquement le 31 mai 2021.

© SIHFLES

Derek Offord, Vladislav Rjéoutski & Gésine Argent (2018). *The French Language in Russia. A social, political, cultural and literary history.* Amsterdam: Amsterdam University Press B.V, 699 pages.

Georges Daniel Véronique

- 1 Cet ouvrage de près de 700 pages dresse une histoire sociale, culturelle, politique et littéraire de la diffusion de la langue française dans l'Empire russe. *The French language in Russia...* offre une analyse sociolinguistique et historique de l'usage du français dans la Russie des Romanov (1613-1917), plus précisément pendant la période qui s'ouvre avec le règne de Pierre le Grand (1672-1725) et qui s'achève avec l'abolition du servage en 1861. Les deux siècles d'histoire que parcourt l'ouvrage sont ceux de la réorganisation et de l'expansion de l'Empire russe, de son occidentalisation (*Westernization*), et de son affirmation comme puissance politique en Europe ; c'est également la période qui voit le développement de la langue russe comme langue littéraire et l'émergence du sentiment national russe (*russskii* selon Offord, Rjéoutski & Argent, par opposition à *rossisskii*, adjectif qui s'appliquerait davantage à l'état russe).
- 2 Offord, Rjéoutski & Argent consacrent les sept premiers chapitres de leur livre à l'analyse de la pratique de la langue française dans le vaste territoire plurilingue de l'Empire russe, et les deux derniers chapitres aux attitudes linguistiques qui s'expriment dans la Russie impériale. Ce second volet de l'ouvrage, étayé par une réflexion méthodologique sur le recours aux écrits littéraires dans l'historiographie (p. 72-77), analyse les attitudes à l'égard du français, à partir d'une histoire littéraire des écrits et romans russes du dix-huitième et du dix-neuvième siècles.

- 3 *The French language in Russia...* s'ouvre sur une longue préface (p. 11-22), qui fournit, de façon peu habituelle, quelques-unes des clés méthodologiques de l'ouvrage. Ce texte liminaire est suivi de plusieurs pages qui détaillent l'apparat critique du texte et livrent la chronologie de la dynastie Romanov. Le projet d'Offord *et al.* est de contribuer à l'étude de la francophonie européenne des dix-huitième et dix-neuvième siècles ; l'emploi du terme « francophonie » dans le contexte russe donne d'ailleurs lieu à une note infrapaginale (p. 41 de l'ouvrage). Dans *The French language in Russia...*, les pratiques langagières de la noblesse russe et de la cour impériale sont abordées en tant que dimensions d'un comportement culturel et social que l'ouvrage souhaite appréhender ; les attitudes linguistiques, elles, sont traitées en rapport avec les enjeux identitaires qui se développent à la même période, dans la Russie impériale. Cette préface fournit un résumé de chacun des chapitres de l'ouvrage.
- 4 L'introduction de *The French language in Russia...* (p. 35-77) précise la problématique de l'ouvrage et énonce le cadre conceptuel retenu. Polémiquant avec leurs devanciers, Offord *et al.* contestent une vision du bilinguisme franco-russe qui minore la connaissance du russe par les élites de l'Empire. Ils s'élèvent contre une interprétation historique reçue qui attribue un rôle négatif à l'emploi du français par la noblesse russe, perspective alimentée par la littérature de langue russe et par certains travaux académiques contemporains. Selon ces auteurs, cette lecture idéologique relève d'une incompréhension du rôle historique de l'occidentalisation de l'Empire russe et de ses élites. Offord *et al.* plaident pour une interprétation nuancée du rôle de la langue française au sein de cet empire et du co-linguisme qui s'y instaure entre le français et le russe, même si la notion de Renée Balibar (1985) n'est jamais alléguée. Offord *et al.* développent une belle réflexion sur la constitution de l'empire et de la nation russes, qui montre très clairement la co-institution des deux langues au sein d'un état plurilingue (voir p. 56 et 60, par exemple).
- 5 Le chapitre premier de *The French language in Russia...* (p. 79-122) brosse le cadre historique de l'étude d'Offord *et al.* Ces auteurs mettent en parallèle la diffusion de la langue française dans l'Europe des dix-septième et dix-huitième siècles – résultat du rayonnement du royaume de France en Europe, mais également de son poids démographique et de l'exil de ses ressortissants protestants – et l'occidentalisation de l'Empire russe. Ce chapitre décrit la réorganisation de la noblesse russe, sur le modèle germanique, à l'initiative de Pierre III (1728-1762) et de Catherine II (1762-1796). Comme Offord *et al.* l'établissent (p. 99 et suivantes), l'institution du français dans l'Empire russe est étroitement liée à la transformation sociale et culturelle de sa noblesse. Ce chapitre jette les bases de la compréhension des strates de ce corps social, divers dans ses origines, et de la compétition qui s'instaure en son sein entre les langues allemande, anglaise, latine, russe et française. Les auteurs dressent un parallèle entre la montée, puis, le déclin d'un corps social où la pratique du français constitue un *signum* de pouvoir (Bourdieu 1982), et l'influence grandissante d'une communauté d'écrivains et d'intellectuels, issus des mêmes milieux, porteurs du sentiment national russe, qui affirment la richesse de la langue russe contre l'hégémonie du français.
- 6 Le chapitre deux (p. 123-171), consacré à l'enseignement du français dans l'Empire russe, complète l'étude historique, qui sert d'arrière-plan à *The French language in Russia...* Ce chapitre dresse un inventaire des principales familles de la noblesse russe et de leur francophilie. Il décrit le recours à des précepteurs et à des enseignants français, suisses etc., la présence croissante de cette langue dans la formation des jeunes nobles

(aussi bien dans le Corps des cadets nobles de l'armée de terre, institution créée en 1731, que dans le Corps des cadets nobles de la Marine, fondé en 1756, par exemple)¹ et l'implantation graduelle du français dans l'enseignement russe, façonné sur le modèle allemand (*gimnazii* – lycée – et *real'nye uchilishcha* – collège d'enseignement général). L'extension de l'enseignement du français en Russie conduit à la généralisation de la méthode grammaire-traduction. Le chapitre deux compare l'enseignement du français et de son concurrent principal au sein de l'Empire, l'allemand, et montre l'intense compétition à laquelle se livrent ces deux langues dans la Russie impériale. Ce chapitre fournit également une utile comparaison de l'enseignement des langues étrangères en Russie par rapport à la situation qui prévaut dans d'autres états européens comme les Pays-Bas, les états germaniques ou encore, la Suède, à la même époque.

- 7 Le chapitre trois (p. 173-214) propose une étude de l'usage du français à la cour sous le règne des différents monarques de la dynastie Romanov. Offord *et al* décrivent avec minutie comment une noblesse qui participe de l'occidentalisation voulue par la couronne impériale, exhibe sa francophonie. L'instauration d'une sociabilité policée inspirée par les mœurs françaises, s'accompagne d'une volonté mimétique. La noblesse russe, à l'instar d'autres noblesses européennes, fréquente Paris ; des salons et des salonniers s'épanouissent à Saint - Pétersbourg (p. 180). À partir du règne de l'impératrice Elizabeth (1709-1761), la prédominance du français s'affirme à la cour impériale (p.184). Cette prééminence du français se poursuivra sous le règne de Catherine II (p. 188), et connaîtra un regain tout au long du dix-neuvième siècle, en dépit de l'invasion napoléonienne de 1812 ou de la Guerre de Crimée (1853-1856). Selon Offord *et al.*, la langue française fut très étroitement associée à la vie de la famille impériale (p. 200 et suivantes), et constitua sans doute un moyen majeur de communication de la vaste famille Romanov et de ses alliés. La langue française devint ainsi « une langue royale ».
- 8 Dans le chapitre quatre (p. 215-261), Offord *et al.* traitent de l'emploi du français dans les classes supérieures (*high society*) de l'empire. Ils décrivent l'usage du français dans les lieux de sociabilité de la noblesse et dans la franc-maçonnerie. L'emploi de cette langue dans la correspondance privée est également étudié (p. 226) ; des extraits de correspondance en langue française sont cités (p. 238). Indéniablement, dans la Russie impériale, la maîtrise de la langue française confère une distinction sociale à ceux qui en usent, et les érige en personnes « comme il faut », selon la formule de Tolstoi (p. 247). Si l'usage de la langue française constitue un élément majeur du répertoire linguistique plurilingue de la grande noblesse urbaine, Offord *et al.* montrent que la pratique de cette langue est nettement moins répandue dans la petite noblesse provinciale, qui n'a pas toujours les moyens de l'acquérir et de la pratiquer (p. 259).
- 9 Dans la Russie des Romanov, l'emploi de la langue française s'étend, non sans difficultés, au-delà de la cour et de la grande noblesse. Le chapitre cinq de *The French language in Russia...* (p. 263-326) s'emploie à décrire sa présence dans les sphères du pouvoir et dans la diplomatie. Au moment où la langue française devient l'instrument de la diplomatie internationale (après la paix de Rastatt, en 1714, et les traités européens signés en 1735 et dans les années qui suivent), elle accompagne l'émergence de la Russie comme puissance européenne majeure. À partir des règnes de Catherine II et d'Alexandre I, vers la fin du dix-huitième siècle, la diplomatie russe s'exprime en français. La langue diplomatique russe effectue de nombreux emprunts à cette langue (p. 289). La langue française pénètre d'autres sphères de la vie intellectuelle et devient

le moyen d'expression de la pensée scientifique russe comme le montrent les *Mémoires de l'Académie des Sciences de St. Pétersbourg* (p. 319).

- 10 Le chapitre 6 de *The French language in Russia...* (p. 327- 393) est tout entier consacré à la production écrite des Russes en langue française. Ce chapitre aurait pu arriver plus tôt dans l'ouvrage, après le chapitre 2 par exemple, qui traite de la littéracie en français. Offord *et al.* y décrivent la pratique de la correspondance privée en langue française. Ainsi, livrent-ils une étude de la correspondance de la famille Mansurov à travers trois générations (p. 336), et parcourent-ils la correspondance de Pushkin (1799-1837) (p. 339). L'emploi des langues étrangères, principalement du français, dans les notes de voyage, les mémoires et les albums est évoqué. Les mémoires du Comte Fedor Vasil'evich Rostopchin (1763-1826), *Mes mémoires ou moi au naturel, écrits en dix minutes*², écrits vers 1823 ou 1824, sont commentés comme une instance remarquable de ce corpus de littérature *amateur* disponible en langue française (p. 372). Ce chapitre dresse également un bilan du rôle de femmes, souvent des salonnières, dans le paysage littéraire de la Russie impériale (p. 376).
- 11 La langue française deviendra la langue de la propagande culturelle impériale, notamment durant le règne de Catherine II (p. 409). Le chapitre 7 (p. 395-460) de *The French language in Russia...* analyse le recours à la presse francophone à l'époque de la souveraine, puis de ses successeurs. Ce chapitre inventorie les publications et journaux européens qui diffusent une image positive de la Russie. Il établit la volonté délibérée de la cour impériale de façonner l'image de la Russie par le biais d'articles de presse favorables. L'ouvrage fournit d'ailleurs un fac-similé de la première page du numéro daté du 11 mai 1850 (2^e année) du journal *Le Furet, journal de littérature et des théâtres*, imprimé à Saint-Pétersbourg (p. 425). Après la guerre de Crimée, les écrits polémiques en français à propos de l'identité russe ne manqueront pas.
- 12 Les chapitres 8 (p. 461-517) et 9 (p. 519-570) de *The French language in Russia...* sont consacrés aux attitudes et représentations de la langue française dans un Empire où l'identité russe s'affermirait. Offord *et al.* analysent l'émergence de la conscience linguistique russe (p. 467) et la croissance d'une certaine gallophobie dès le dix-huitième siècle. Ils consacrent de longues pages à la polémique entre l'écrivain et historien Karamzim (1766-1826) et Shiskov (1754-1841), militaire slavophile et écrivain. Ce chapitre parcourt les textes gallomanes et gallophobes de Rostopchin (p. 494), de Pushkin (p. 505-506), du slavophile Aksakov (p. 507) et de Karamzin (p. 517). Le chapitre 8 établit les liens contradictoires qui se tissent entre les pratiques langagières et l'identité nationale (p. 514). Offord *et al.* montrent fort justement que le plurilinguisme de la grande noblesse russe ne rime pas avec trahison de l'état impérial.
- 13 Le chapitre 9 (p. 519-570) prolonge ces réflexions par une étude de la signification sémiotique de la francophonie chez les nobles, telle qu'elle est mise en scène dans les œuvres romanesques d'Ivan Turgenev (1818-1883), de Lev Tolstoï (1828-1910) et de Fedor Dostoïevskii (1821-1881). Offord *et al.* analysent brièvement le traitement du bilinguisme franco-russe et de la question linguistique dans *Nids de gentilshommes* (1859) et *Fumée* (1867) de Turgenev (p. 522 et suivantes). Ils consacrent plus de dix pages (p. 534-550) à *Guerre et Paix* de Tolstoï, accompagnées d'une longue note infra-paginale (p. 535-536) sur les éditions successives de cette œuvre et le traitement qui y est réservé aux longs passages en langue française du texte, à partir de 1865-66, du vivant même de Tolstoï. Offord *et al.* livrent une analyse approfondie de la mise en scène de la pratique du français dans *Guerre et Paix*, et de la critique que formule Tolstoï à l'encontre de la

francisation des élites russes et de leur coupure de la masse paysanne. Une dizaine de pages de *The French language in Russia...* sont également dédiées à l'analyse d'*Anna Karénine* ; le français apparaît dans cette représentation romanesque comme la langue des intrigues amoureuses et des sentiments. Offord *et al.* parcourent enfin, l'œuvre de Dostoevskii (p. 558-569). Des *Démons* (1871) à *Notes d'hivers sur impressions d'été* (1863) et aux *Frères Karamazov* (1880), Offord *et al.* traquent le recours à la langue française dans cette écriture romanesque. Ils notent que chez Dostoevskii, écrivain conservateur et nationaliste, la référence à la langue française et à l'occidentalisation correspond à une trahison de l'âme russe.

- 14 Dans une longue conclusion (p. 571-88), Offord *et al.* dégagent les principales leçons de leur ouvrage. Ils établissent tout d'abord le rôle essentiel de la langue française dans la volonté d'ouverture de la Russie impériale vers l'Europe occidentale. Ils montrent ensuite la fonction du français comme langue de la cour et comme langue impériale. Langue de socialisation des élites, *signum* de capital linguistique et culturel, la langue française est l'une des langues majeures de la communication écrite, cultivée et savante, dans la Russie Impériale. Offord *et al.* rappellent cependant, que le français n'est guère pratiqué par la petite noblesse russe, que les cercles les plus élevés de la noblesse ne l'utilisent pas en toutes circonstances, et qu'elle ne fut jamais langue liturgique de la Russie orthodoxe. Offord *et al.* notent que l'érection de l'Empire russe à partir de Catherine II, s'accompagne du développement d'un sentiment national russe, renforcé au dix-neuvième siècle, par l'apparition d'écrivains, de pamphlétaires et de journalistes de langue russe. Offord *et al.* opposent de façon très stimulante (p. 578-588), les grands récits nationaux qu'élabore le dix-neuvième siècle russe, récits qui rejettent la culture occidentale et française pour exalter le caractère unique de l'épanouissement de la culture russe, à l'emploi effectif de cette langue par les couches supérieures de la noblesse russe.
- 15 *The French language in Russia...* est un ouvrage remarquable qui se recommande au lecteur par l'ampleur de ses analyses, marquées du sceau de l'interdisciplinarité. L'originalité de ce livre est d'associer une recherche de sociolinguistique historique à une démarche d'histoire sociale, politique et culturelle pour décrire les pratiques langagières et les attitudes linguistiques de la Russie impériale. Il s'agit d'un ouvrage exceptionnel par l'ampleur des sources consultées et par la qualité et la minutie des analyses proposées. *The French language in Russia...* décrit avec précision l'institution de la langue française dans la construction de l'Empire russe. L'ouvrage livre une anatomie et une physiologie de la société russe centrées sur la noblesse russe dans sa diversité, le principal groupe social francophone, et sur la politique linguistique de l'Empire russe. Il fournit une remarquable étude d'un cas de co-linguisme qui associe « [...] par l'enseignement et la politique, (...) » (Balibar, 1993), la langue française et la langue russe. D'ailleurs, il est étonnant que des auteurs, aussi bien informés qu'Offord, Rjéoutski & Argent, n'aient pas eu recours à la notion de co-linguisme mise au point par Renée Balibar, et qu'ils illustrent si bien.
- 16 *The French language in Russia...* est un ouvrage fort bien conçu. Le livre est clairement rédigé et guide excellemment le lecteur à l'aide d'un important appareil critique et en lui proposant des résumés commodes. Des indications précieuses sur les sources documentaires et les personnes consultées lors de la rédaction de l'ouvrage, sur les dates retenues (suivant le calendrier julien de l'Empire russe) et les conventions de translittération des noms propres et des termes écrits en alphabet cyrillique (ainsi

ПУШКИН est noté *Pushkin*) sont fournies. Chacun des neuf chapitres de l'ouvrage, l'introduction et la conclusion, sont accompagnés d'abondantes notes infra-paginales. Quinze fac-similés (documents d'archives et portraits) complètent l'ouvrage. L'imposante bibliographie de *The French language in Russia...* cite les nombreuses archives russes et les documents consultés, classés en fonction de leurs lieux de dépôt (p. 589-611). La bibliographie des sources primaires publiées, citées dans l'ouvrage, comptent plus de trois cents cinquante items (p. 511-27) et la bibliographie des sources secondaires environ 670 titres (p. 527- 60). Un copieux index de noms et de choses de plus de 2 500 entrées (p. 661-699) clôt l'ouvrage.

- 17 Ce que l'on peut retenir de ce vaste et puissant survol de l'histoire des pratiques langagières et du français dans la Russie impériale est le lien établi entre le développement de la langue française dans l'empire des Romanov et l'émergence de l'état russe comme puissance européenne. La francophonie voulue de cet empire, dans des siècles où la langue française domine l'Europe, constitue un instrument de renouvellement de ses élites nobles et de ses institutions. Elle lui permet de s'affirmer sur le plan géo-politique. Paradoxalement, cette francophonie ne contrarie pas l'épanouissement d'un sentiment national et l'affirmation du génie littéraire russe. L'ouvrage d'Offord, Rjéoutski & Argent rend compte magistralement et avec clarté du co-linguisme français-russe. On ne peut que saluer cette magnifique réalisation éditoriale et en recommander vivement la lecture.

BIBLIOGRAPHIE

BOURDIEU, Pierre (1982). *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard.

BALIBAR, Renée (1985). *L'institution du français : essai sur le co-linguisme. Des Carolingiens à la République*. Paris : P.U.F.

BALIBAR, Renée (1993). *Le co-linguisme*. Paris : P.U.F.

NOTES

1. L'un des auteurs a consacré, en 2005, un article aux écoles d'enseignement des langues en Russie à la période des lumières : Vladislav Rjéoutski, « Les écoles étrangères dans la société russe à l'époque des Lumières », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 46/3 | 2005, mis en ligne le 01 janvier 2007, Consulté le 27 octobre 2019. En ligne : [<http://journals.openedition.org/monderusse/8819>].
2. En ligne : [<http://www.miscellanees.com/r/rostop01.htm>].